

Dans ce numéro :

LE CINÉMA  
DE DEMAIN

Ciné-

mondial

N° 113 - 29 Octobre 1943

TOUS  
LES VENDREDIS

4<sup>F</sup>.



EDWIGE FEUILLÈRE,  
interprète de "Sodome  
et Gomorrhe", tourne-  
ra-t-elle bientôt un  
scénario de Giraudoux ?

(Photo Harcourt.)



# MERMOZ

par  
*Marcelle Jousselle*

## Je l'ai aimé comme un homme

Le film de Louis Cuny sur Mermoz a été présenté, au cours d'un gala très parisien, donné à l'Opéra, au profit des œuvres de la Croix-Rouge...  
Il est à remarquer que c'est la première fois que le cinéma fait sa rentrée à l'Opéra depuis l'armistice.  
Une foule nombreuse était venue participer à l'hommage rendu au grand pilote.  
Serge Lifar a dansé « Icare », ballet composé à l'honneur de Mermoz.  
Arthur Honegger a dirigé une partie symphonique de sa « Traversée de l'Océan », composée pour ce jour.  
Jean Weber a vendu 300.000 francs un buste de Mermoz, sculpté par X...  
Marcelle Maurette, qui a écrit les dialogues du film, a bien voulu nous donner un article sur le grand aviateur qui l'a inspiré.

J'aurais pu connaître Mermoz. Il fut un temps, très proche, où il respirait notre air, écartait de ses larges épaules ce courant qui monte et descend les Champs-Élysées. Oui, dans nos Champs-Élysées, il est une encoche invisible à la taille de Jean Mermoz...  
Mais, tout ce qui demeure après un héros, qui joue son thème sur le disque du monde, — phosphorescence d'un jeune homme en costume clair, bloc sculpté d'une chevelure blonde, grand rire timidement brutal, — ce thème persiste éternel, dans Paris, au ciel comme chez le bistrot...  
C'est là que j'ai retrouvé Mermoz. Et que je l'ai aimé. Comme un homme.

Rien n'a de prise sur les morts : tout glisse de nos pièges savants. Les livres, la documentation ne retiennent que des squelettes. Seuls, au cœur, à la chaleur humaine, à la larme, répondent la larme, la chaleur humaine et le cœur.

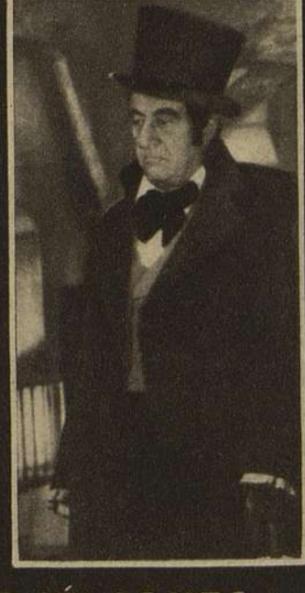
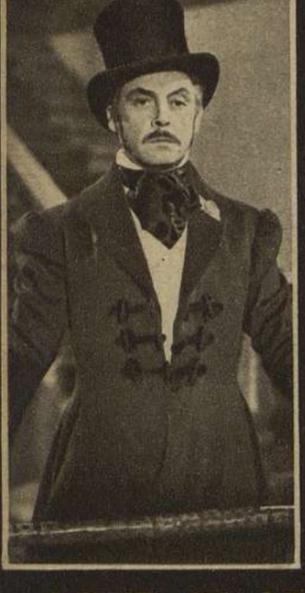
Ainsi, j'ai aimé Jean Mermoz. Il fut grand, avant tout, par sa qualité d'homme. Il reste notre camarade de lutte dans les appétits, dans les douleurs et dans la foi. La misère, la faim, le combat quotidien du corps et de l'esprit, la poursuite inquiète, héroïque, de l'idéal, Mermoz l'a éprouvé, Mermoz les a vaincus. Toute sa courte vie, ce géant, cet archange en veston ou en casque de cuir, s'est battu : contre l'intérêt, contre les éléments, contre lui-même. A la proue du siècle, il a bataillé, attaché à la France de toute son encablure d'oiseau. Les pieds au sol, il était homme. Et rien qu'un homme.  
Mais il faisait bon à l'ombre de l'homme Mermoz...

Aujourd'hui, si je prête des mots à sa bouche, — sa jeune bouche qui oublie à peine le goût de l'air, — qu'il me pardonne.  
En secret, je n'ai désiré qu'une chose — et sa mère m'approuve — que Lui, le Héros, l'Enfant, l'Homme, l'Exemple, il vive encore !  
M. M.



## LES COLONELS SONT PHOTOGÉNIQUES...

Il semble qu'un souffle napoléonien balaye les studios. Le colonel « Pontcarrol » a suscité des émules... et le colonel Chabert n'a pas tardé à offrir son visage à la caméra... Voici qu'un troisième colonel, non moins authentique, est venu se mettre sur les rangs... c'est le colonel Bridau...  
Tous les trois ne se sont pas



rencontrés, mais il n'aurait pas été mauvais de les voir s'affronter en duel pour juger de leurs forces respectives.  
Si Pierre Blanchard-Pontcarrol a été battu au pistolet dans son film, Fernand Gravey a dû prendre des leçons d'escrime pour « La Rabouilleuse ».  
Quant à Raimu, il a été jus-

qu'à charger avec tout un régiment dans « Le colonel Chabert », au risque de se casser un membre, ainsi qu'il est arrivé à certains figurants qui chargeaient à ses côtés.  
Le cinéma français compte de « fameux lapins », comme dirait un autre colonel, le colonel Bravida.

## LE FOU CHANTANT A RETROUVÉ LA RAISON

CHARLES TRENET, à qui un journaliste belge a fait dire à tort du mal du cinéma français, proteste dans une jolie lettre qu'il adresse à Comœdia :

« Surtout, comprenez-moi bien, je pars en guerre contre mon cinéma, celui qu'on m'a fait faire cette série de stupidités abracadabrantes, les hallucinantes niaiseries auxquelles je ne veux plus participer ».  
La lettre pétillante d'intelligence, de franchise et de foi. Nous l'avons lue avec plaisir. Et nous profitons de ce démenti énergique pour affirmer à Charles Trenet que la rédaction de Ciné-Mondial, dans son ensemble (l'exception confirmant la règle), est bien persuadée qu'il n'est pas le plus mauvais acteur du cinéma français... Mais ce sont surtout les « stupidités abracadabrantes »... où on l'a engagé qui lui ont nuí jusqu'ici dans notre admiration... Le fou chantant s'est révolté... Tant mieux. Il y a tout de même des camisoles de force dont il faut savoir se libérer, et la lettre de Charles Trenet et ses protestations nous donnent sur lui un gage d'espoir.

## CET ARCHITECTE BATIT DES SCÉNARIOS

Jacques Moreau, qui vient de remporter le second prix du concours de scénarios organisé par Gaumont-Comœdia (aucun premier prix n'ayant été décerné), est architecte de son état.



Comme les matériaux et la main-d'œuvre sont rares, et qu'au surplus, on ne peut construire qu'avec des autorisations spéciales, M. Jacques Moreau ne s'occupe plus, depuis deux ans, que de construire des scénarios.  
A défaut d'épures, il fait des synopsis.  
Et il n'en a pas envoyé moins de quatre au concours Gaumont-Comœdia.  
Sur les quatre, un seul a triomphé. Il s'intitulait d'ailleurs : « Le Survivant ».

## Crâce à CINÉ-MONDIAL ces jeunes filles débutent au théâtre

Mlle Giselle Degoy, Mlle Geneviève Hébrard, Mlle Françoise Flamant et Mlle Josette Plaisant étaient des lectrices ferventes de Ciné-Mondial et, comme telles, faisaient nos concours, participaient à toutes les chances que nous offrons à nos amies, le plus souvent possible.  
Elles envoyèrent leurs photos pour notre concours du Couple Idéal. Elles ne furent pas élues et les photos restèrent aux archives.  
C'est alors que Jean Tranchant demanda à Ciné-Mondial des noms de jeunes filles désirant faire du théâtre. Ciné-Mondial envoya des photos parmi lesquelles furent choisies ces quatre jeunes filles qui ont débuté dans Feu du Ciel.

## NE COUPEZ PAS !

par Jeander

**VENDREDI.** — Allons, nous aurons, cet hiver encore, notre ration de sex-appeal puisque j'apprends à l'instant que le dernier film de Viviane Romance est terminé.  
Il n'aura pas fallu moins d'une demi-douzaine de scénaristes et de trois ou quatre metteurs en scène qui tous ont farfouillé dans cette fameuse « boîte aux rêves » à qui mieux mieux, pour en venir à bout.  
Enfin, c'est fait, et j'irai voir ça, même si je dois payer ma place. Il paraît qu'il y a une oie, dans le film.  
Et puis, il y a Viviane Romance.  
Alors, je veux voir si j'arriverai tout de même à les distinguer.  
**SAMEDI.** — J'ai d'excellentes nouvelles également de l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques dont s'occupe M. Marcel L'Herbier et dont se préoccupe M. L.-E. Galey.  
Tout va très bien.  
On compte dans cet institut quatre-vingts élèves.  
Et cinquante professeurs, au bas mot.  
Pour peu qu'il y ait des défections du côté élèves, les professeurs finiront par donner des leçons particulières...  
**DIMANCHE.** — La Maison Pathé vient de repêcher le film de Marcel Carné, « Les Enfants du Paradis », qui était resté pendant quelques semaines dans les limbes, vu les événements d'Italie.  
Le film est sauvé grâce à une maison française qui, en même temps que son intérêt, a compris qu'un film de Carné représentait un effort vers l'art cinématographique qu'il était nécessaire de soutenir.  
La Maison Pathé a droit à un bon point et Borderie ira au paradis... Tous ses péchés et autres « Opéra Musette » lui sont remis...  
**LUNDI.** — Suis allé voir « L'Homme qui vendit son âme ».  
J'ai payé quarante francs mon fauteuil en me disant : « Après tout, ce n'est pas le diable et comme ça, je saurai à qui il la vend, son âme, cet homme... »  
Eh bien ! c'était bel et bien au diable qu'il la vendait.  
Et il a fait une mauvaise affaire.  
Moi aussi...  
**MARDI.** — Vu « L'Eternel Retour » au « Collisée ».  
J'étais à côté d'une petite dame qui s'est mise à pleurer tout ce qu'elle savait vers la fin du film, pour le coup de l'écharpe.  
Je n'ai pas compté exactement, mais cette bougre d'écharpe a fait sortir au moins quatre cents mouchoirs dans la salle.  
Ce n'est plus du cinéma, c'est de la prestidigitation !  
**MERCREDI.** — M. André Robert, qui préside aux destinées du Cinéma des Champs-Élysées (vous savez, le truc d'Arts, Sciences et Voyages), est très gentil et il a un sens de l'amphitryonisme que je sais apprécier comme tous les copains.  
Seulement, je constate qu'il kidnappe au seul profit de son truc d'Arts, Sciences et Voyages, les meilleurs documentaires français. Ce n'est plus de l'exclusivité, c'est du monopole, du trust, du holding de documentaire !  
Et lorsqu'on voit un court métrage ailleurs qu'au Cinéma des Champs-Élysées, c'est invariablement du sous-documentaire, du documentaire, si j'ose dire.  
Je me demande à quoi ça tient.  
Et ça m'énerve.  
**JEUDI.** — Après le son et la couleur et en attendant le relief, le cinéma, a-t-il lu quelque part, nous fabrique maintenant des films sentimentaux.  
Une entreprise suisse a déjà réalisé « en odeur » trois documentaires et un film comique.  
Il y a peut-être une idée à développer dans cette innovation et il est certain, par exemple, que l'intérêt de « L'inévitable M. Dubois » eût été renforcé si nous avions respiré les effluves de la fabrique de parfums d'Annie Ducaux, ou encore, dans « Les Anges du péché », si on nous avait enrobés dans des odeurs de sainteté.  
Il faudra que je songe à proposer à M. Sacha Guitry de porter à l'écran une de ses pièces qui donnerait, à mon avis, quelque chose de supérieurement bien senti : « Le mot de Cambronne »...





Nathalie (Madeleine Sologne) se penche sur le visage inanimé de Patrice (Jean Marais).

# Les films

par DIDIER DAIX

teau, comme de donner plus de verve et d'esprit à la scène d'ivresse qui apparaît bien fade et bien plate? Et, sans doute, eût-il suffi de couper les imprécations de Gertrude pour que l'enlèvement en automobile de Nathalie cesse d'être grotesque et de situer les fugitifs ailleurs que dans cette cabane perdue dans la neige, pour que nous cessions de nous demander ce qu'ils font là. Dès lors, le spectateur n'aurait eu qu'à lui transmettre sa propre émotion à défaut de celle de l'auteur, pour que *L'Eternel Retour* lui parût être un grand film.

Car si, grâce à Jean Delannoy, *L'Eternel Retour* a parfois la beauté du marbre, il en a aussi la froideur. En effet, le talent incisif, aigu, perçant, de Jean Cocteau, son intelligence originale, n'ont pas le lyrisme, la tendresse, la foi qu'exige la légende. Le désir qu'il a eu de la moderniser n'est-il pas justement une tricherie très représentative d'un tempérament plus épris d'acrobaties littéraires, voire de clowneries que d'émotion pure et simple. Mais la place me manque pour analyser les raisons de cette équivoque. Il me faut signaler aussi le miracle de la mise en scène.

Si *L'Eternel Retour* est tout de même un beau film, c'est à Jean Delannoy qu'il le doit... à Jean Delannoy et à son opérateur, Roger Hubert, qui ont réalisé quelques images fort belles. Le plaisir qu'on y trouve est purement visuel, mais il est de la meilleure qualité. Jean Delannoy est un grand metteur en scène et un grand artiste.

Physiquement, Jean Marais et Madeleine Sologne sont d'admirables Tristan et Yseult modernes. Mais le débit enfantin de Jean Marais, son front buté, son talent têtue et violent, ne sont pas à leur place là où il eût fallu une voix grave et poignante, un talent palpant, une âme presque romantique. De même, Madeleine Sologne n'a pas retrouvé le frémissement dont elle a animé de moindres rôles, dans de moindres films. Ces deux amants, unis par un amour plus fort que la mort, ne « s'aiment pas ». Ils se le disent. Ils nous le disent. Mais sans parvenir à nous convaincre. Soyons justes, le dialogue ne contient pas les mots, les cris, les déchirements qui eussent pu les aider. Par ailleurs, Jean Murat est, avec beaucoup de simplicité, un Marc, tendre, bon et généreux; Yvonne de Bray fait de bons débuts à l'écran dans un rôle ingrat; Piéral joue le nain vicieux avec beaucoup d'intelligence, — presque trop, — Alexandre Rignault, Jean d'Yd et Marken sont excellents, de même que Roland Toutain qui cache une jolie émotion sous sa fantaisie, et Junie Astor. Mais il convient surtout de remercier M. André Paulvé, producteur, qui fait plus pour le bon cinéma français que tous les comités réunis.

## L'HOMME DE LONDRES

L'adaptation cinématographique du roman de Georges Simenon est fidèle, certes, mais assez maladroite.

La chanson animée d'ombres que chante Nila Cara, destinée à créer une atmosphère trouble, ne donne pas les résultats espérés et l'utilisation de la voix de la conscience du héros du film, entendue en surimpression sonore, est inopportune. Les monologues de l'aiguilleur Maloin, justifiés par ses longues heures de solitude, avaient une vertu cinématographique autrement efficace. D'une façon générale, on ne retrouve pas dans *L'Homme de Londres* la verve, la vigueur, l'adresse qu'Henri Decoin avait dépensées dans de précédents films. Quant aux décors...

De la distribution, il faut détacher Fernand Ledoux qui traduit



Suzy Prim et Fernand Ledoux dans une scène de *L'Homme de Londres*.

## L'ÉTERNEL RETOUR

MAGINEZ que Néron empoisonne Britannicus en lui faisant manger des champignons. Tout le monde rigolera. Que voulez-vous que j'y fasse?

Je pensais à cette réflexion de Courteline en voyant le Tristan moderne de M. Jean Cocteau mourir d'une décharge de chevrotines dans le gras du mollet. C'est évidemment chercher la petite bête et je m'en excuse. Il eût été si facile à l'auteur d'imaginer une blessure plus édifiante, une mort moins prosaïque que je m'en veux de l'avoir fait.

De même, il eût pu si aisément trouver autre chose qu'un banal bouillon d'herbes pour remplacer le philtre d'amour de la légende et faire, une fois pour toutes, de Patrice, un fumeur ou un non-fumeur au lieu d'en faire l'un et l'autre selon les besoins du dialogue, qu'il est malséant d'en parler. Ce ne sont que des vétilles qui ne valent pas d'être signalées. N'eût-il pas été très simple également d'imprimer plus de vigueur à la rixe entre Patrice et Le Morolt au lieu de la réduire à un coup de poing et demi et un coup de cou-



Robert Hugues-Lambert incarne Mermoz dans le film de Louis Cuny dont nous parlerons la semaine prochaine.

L'action de *Tornavara* se déroule dans le décor du Grand Nord... Voici la rencontre de Florence et de Gérard dans une clairière de Laponie.

(Photos Discina, Eclair-Journal, Tranche et Pathé-Cinéma.)



les moindres sentiments, les moindres réactions de son personnage avec une justesse, une finesse, une précision remarquables.

## ARTS, SCIENCES, VOYAGES

Le nouveau programme « Arts, Sciences, Voyages » emprunte son attrait à la fois au passé et à l'avenir. Au passé, avec un film de Georges Méliès, *Les Hallucinations du baron Munchausen*, réalisé en 1904 et que nous avons déjà eu l'occasion de voir récemment et avec le premier dessin animé d'Emile Cohl, bien amusant à revoir. Avec aussi quelques vieilles « actualités », vieux souvenirs extraits de *La Machine à écrire l'histoire* de Jean-Jean Coupan et André Castellet. Quant à l'avenir, il est évoqué par *Les Passagers de la Grande-Course*, le meilleur dessin animé français réalisé jusqu'à présent. Nous sommes encore loin de compte lorsqu'on pense à certaines réalisations étrangères, mais ce film en couleurs de Paul Grimault a de la grâce et permet les plus beaux espoirs.

Les autres films sont plus nettement documentaires. *Paparrasses* est une adroite fantaisie de Jacques Lemoigne, *Sourcellerie et Radiesithésie*, de Paul de Roubaix, dit ce qu'il faut dire de cette science nouvelle; *La Main de l'Homme* est une réalisation originale de Jean Tedesco et François Ardouin, et *Les Hommes de la Neige* serait un excellent film si l'on n'était pas un peu saturé du ski, des neiges éternelles et des pentes vertigineuses.

L'ensemble est plaisant, amusant, intéressant et même, parfois, émouvant. D. D.

## TORNAVARA

C'est dans le décor du Grand Nord que Jean Drévile a situé l'action de son nouveau film, *Tornavara*, tiré d'un roman de Lucien Mauvaut. Il bénéficie ainsi de beaux paysages de neige et de forêts.

Mila Parély est le pivot de l'intrigue. Autour d'elle tournent les passions des hommes exilés à Tornavara: Pierre Renoit, au visage tourmenté, Jean Chevrier et Jean Servais. Des types curieux — entre autres un pasteur très bien campé par Alexandre Rignault — apportent un relief pittoresque à ce curieux film d'aventures. M. O.

## COMMENT VOTER?

POUR gagner le déjeuner en compagnie de celui que vous préférez, répondre aux questions suivantes :

Quel est l'artiste que vous préférez entre Alain Cuny, Louis Jourdan, Jean Marais et G. Marchal? Choisissez votre bulletin de vote ci-dessous, découpez-le et collez-le sur votre lettre. Les deux questions subsidiaires suivantes départageront ceux qui auront voté pour le gagnant, car il ne peut y avoir qu'un gagnant!

1° Quel nombre de voix obtiendra votre candidat?  
2° Quatre de nos rédacteurs ont défendu anonymement chacun un candidat. Ce sont, par ordre alphabétique: Guy Bétrix, Jeaner, Jean Renald et France Roche. Dire de quel candidat ils ont été l'agent électoral...



JE VOTE pour Jean MARAIS



JE VOTE pour Alain CUNY



JE VOTE pour Louis JOURDAN



JE VOTE pour Georges MARCHAL



# LE CINÉMA de DEMAIN

Enquête de Janine CLERVAL et JEANDER

**Q**UELLE sera la vie moderne de demain ? Comment sera notre habitation ? notre auto ? Où en sera la médecine ? l'architecture ? la chimie ? Dans chacune des branches de l'activité humaine, des progrès ont été réalisés que l'état de guerre ne permet pas de vulgariser.

Mais l'on sait d'ores et déjà, par exemple, qu'une six-cylindres quatre places ne pèsera pas plus de trois cents kilos et ne coûtera pas plus de quinze à dix-huit mille francs en francs-1939; on sait que la télévision remplacera dans un court laps de temps nos appareils de T.S.F. démodés et que l'aviation connaîtra un développement insoupçonné.

Savoir ce que le cinéma peut être et sera au lendemain de la guerre, connaître les progrès théoriquement réalisés et dont l'application est subordonnée à la cessation des hostilités, voilà ce que nous avons demandé à nos techniciens du cinéma.

Nous avons donc interrogé diverses personnalités, et en particulier M. Vivié, ingénieur civil des mines, chef du contrôle technique du C. O. I. C., la maison Debrie, le décorateur Aguetand, l'architecte spécialiste Raymond Nicolas, etc., qui nous ont donné à ce sujet de précieuses indications. Qu'ils en soient remerciés ici.

## Le triomphe de la couleur.

Il est hors de doute que le film en couleur envahira nos écrans au lendemain de la guerre. Nous connaissons déjà les résultats parfaits obtenus par le procédé Agfacolor et nous

savons qu'aux Etats-Unis plus de 50 % de la production se font maintenant en couleur.

Actuellement, le film en couleurs en est à une période de perfectionnement de détail et les derniers résultats enregistrés concernent le tirage des copies qui se trouve simplifié au point qu'il est possible d'obtenir des bandes positives en couleur aussi facilement que s'il s'agissait de noir et blanc.

Si, en France, nous ne produisons aucun film en couleurs, des laboratoires secrets travaillent cependant au perfectionnement des procédés connus. Il convient d'ailleurs de rappeler que tous les procédés utilisés à l'étranger furent réalisés sur des bases françaises. Le procédé Technicolor américain s'inspire des travaux de Keller Dorian et celui d'Agfacolor des travaux des frères Lumière, Ducos-Duhauron et Berthon.

## Mais les Français n'ont pas encore dit leur dernier mot.

Ajoutons enfin qu'un procédé sur film gaufré, découvert par l'astronome Berthon en 1910, serait, au dire des spécialistes, le meilleur procédé connu, mais il exige une source lumineuse trois fois plus intense que celle utilisée dans les autres procédés. Or, depuis 1937, les chimistes et électriciens mettent au point de nouvelles lampes à base de décharges dans des vapeurs de mercure à haute pression qui sont appelées à révolutionner complètement la technique de l'éclairage.

Il n'est donc pas exclu que le procédé Berthon puisse connaître un regain de faveur.

## Actualités en couleur et salles demi-obscurées.

Les facilités de tirage et leur rapidité permettront la coloration de tous les films, y compris les actualités.

Les actualités en couleurs auront ainsi une supériorité évidente sur les actualités en noir et blanc que nous pourrions voir, grâce à la télévision.

Enfin on a remarqué que l'obscurité totale de la salle faussait les teintes des films en couleurs alors qu'un éclairage atténué en augmentait l'intensité. Nos salles ne seront plus obscures mais baigneront dans une douce pénombre. La visibilité sera meilleure et, seuls, les amoureux pourront s'en plaindre...

## Le son à besoin d'espace.

On sait que sur le film standard de 35 mm. employé actuellement, une piste de 2 mm. 5 de large est réservée au son.

Les techniciens sont d'accord pour estimer que cette piste est nettement insuffisante et que son exigüité

nous fait perdre au moins un tiers des sons que l'oreille humaine peut percevoir à l'audition directe.

En effet, l'ouïe humaine est sensible jusqu'à douze mille périodes alors que la bande sonore n'enregistre pas au delà de huit mille. Les ingénieurs du son sont obligés d'une part de renforcer les pianissimo, que les bruits de fond ne nous permettraient pas d'entendre, et de réduire d'autre part les fortissimo, qui ne trouvent pas leur place sur cette minuscule piste de deux millimètres et demi.

## Vers le relief du son.

Des recherches ont donc été menées aux Etats-Unis pour obtenir une reproduction plus conforme à la réalité et des résultats appréciables ont été obtenus.

Au lieu d'enregistrer sur une seule piste, l'ingénieur du son a maintenant à sa disposition quatre pistes, les trois premières servant à enregistrer, l'une les sons graves, l'autre le médium, la troisième les sons aigus et la quatrième enregistrant les degrés de compression obligatoires à l'enregistrement.

Dans un avenir plus lointain, on envisage l'enregistrement sur vingt et une pistes, mais dès maintenant l'enregistrement sur quatre pistes permet d'obtenir une impression de relief du son déjà fort nette.

## L'écran va s'agrandir...

Nos yeux ne sont pas mieux partagés que notre ouïe et le physiologiste allemand Helmholtz a été le premier à faire observer que la dimension des écrans cinématographiques ne correspondait pas du tout à notre champ visuel. De leur côté, les médecins ont constaté que l'astigmatisme, qui était à peu près inconnu jadis, était dû en grande partie au cinéma.

Le champ visuel de l'homme, qui est normalement ouvert à soixante degrés, se trouve réduit au théâtre à trente, et au cinéma à quinze seulement. L'écran est beaucoup trop petit pour nos yeux qui se fatiguent à le fixer et les techniciens se trouvent d'accord pour l'élargir.

## ... De même que la pellicule.

Seulement si l'on élargit l'écran — comme cela se passe parfois dans des salles spécialement équipées comme le Paramount ou le Gaumont-Palace — c'est malheureusement au détriment de la netteté de l'image. Les éclairages dont on dispose ne sont pas assez puissants et un trop grand agrandissement de l'image rend celle-ci floue. On a donc pensé à agrandir l'image elle-même.

Le problème a été pratiquement résolu aux U. S. A. du point de vue technique, mais il a entraîné aussitôt des complications commerciales nées de la concurrence. En effet, les films Paramount utilisèrent une bande de cinquante-six millimètres de large, tandis que la R. C. A. adoptait la dimension de soixante-trois millimètres et que la Fox enregistrait carrément sur soixante-dix millimètres !

Comme le matériel de projection était forcément différent pour chacun de ces formats, les directeurs de salle commençaient à s'arracher les cheveux

de désespoir lorsqu'un accord eut lieu qui fixa la largeur de la bande à cinquante-cinq millimètres.

## Le cinéma en relief est pour après-demain.

Aux dernières nouvelles, notre grand savant Louis Lumière aurait délaissé le procédé de relief au cinéma basé sur les anaglyphes, qui exigeait le port de lunettes bicolores pour un nouveau procédé basé sur un système de miroirs spéciaux à grand diamètre.

De leur côté, savants allemands et américains se sont orientés vers la méthode par lumière polarisée qui donne, paraît-il, d'excellents résultats.

Mais le port des lunettes est, là aussi, indispensable, avec cette différence toutefois qu'elles sont blanches. Une très mince couche gélatineuse d'une composition spéciale placée sur les verres blancs suffit à donner du relief aux deux images superposées projetées sur un écran plan.

Des démonstrations ont été faites en Allemagne (procédé Zeiss Ikon) et aux U. S. A. en 1939, à la World's Fair de New-York. Depuis, des améliorations sensibles ont été apportées au procédé.

M. Lo Duca cite également dans sa *Technique du Cinéma*, parue en 1943, d'autres méthodes pour lesquelles les lunettes ne seraient pas indispensables. Il s'agit de la méthode par parallaxé, où les images seraient projetées sur un écran pourvu de lamelles verticales ou de grilles, et de la méthode par relief absolu — la plus séduisante — qui consisterait à projeter dans l'espace des images à trois dimensions sans le support d'un écran.

Mais ces méthodes ne paraissent pas encore avoir dépassé le domaine purement théorique.

## Aujourd'hui, on peut développer plus vite qu'on ne tourne.

Depuis 1938, les Etablissements Debrie ont mis au point en France une machine à développer automatique qui permet un développement ultra-rapide de la pellicule.

C'est la seule machine au monde qui fonctionne en plein jour et elle développe à une vitesse supérieure à celle de la prise de vue.

Si, dans les studios, elle n'est pas encore très répandue à cause du matériel existant, il est certain qu'elle est en train de devenir indispensable pour les actualités cinématographiques qui vont faire, grâce à la télévision, un énorme bond en avant.

## Le télécinéma, c'est-à-dire le cinéma à domicile.

Les progrès stupéfiants de la télévision permettent d'envisager, au lendemain de la guerre, une très large diffusion des appareils récepteurs. Nous allons avoir très bientôt le cinéma à domicile.

La télévision sera évidemment la meilleure cliente du cinéma, comme la radio est la meilleure cliente du disque. Car pour alimenter un poste de télévision de huit heures du matin à deux heures du matin, les télé-prises de vues directes seront insuffisantes et ne seront d'ailleurs réservées qu'aux actualités sensationnelles. On tournera d'abord le plus clair du programme avant de le diffuser, comme la radio enregistre le plus souvent sur disques la plupart des causeries, reportages et interviews.

## L'essor du cinéma par la télévision.

On calcule qu'il faudra vingt-sept mille mètres de films par jour pour alimenter un poste de télévision. Si l'on considère qu'un film moyen



n'excède pas trois mille mètres, c'est donc la valeur de neuf films par jour qui seront projetés sur le petit écran de télévision. Loin d'être vaincue par la télévision, l'industrie cinématographique va connaître un développement extraordinaire et nous manquerons très certainement, dans les années qui vont venir, de techniciens, d'artistes, et surtout d'idées.

## Mais le spectacle cinématographique subsistera.

Toutefois, si nous pourrions avoir chez nous sans nous déranger le film que nous sommes aujourd'hui obligés d'aller voir dans une salle de cinéma — et souvent après avoir fait une bonne petite demi-heure de queue — le spectacle cinématographique subsistera dans les salles pour de multiples raisons. D'abord l'écran de télévision pour les appareils courants qui seront mis dans le commerce six mois après la guerre sera un écran réduit, dont le format rappellera les écrans minuscules des premiers Pathe-Baby; les écrans minuscules des premiers pour la télévision, il ne saurait être question pour la télévision de transmettre des films en couleur et en relief comme nous en verrons dans le plus petit cinéma de quartier; enfin il y aura des attractions qui tendent de plus en plus à se généraliser, sans oublier le confort de la salle.

## La salle de l'avenir sera en forme d'œuf.

Plusieurs architectes ont étudié le problème de la salle de cinéma rationnelle et leurs conclusions devraient d'ores et déjà retenir l'attention de nos directeurs si ceux-ci tiennent à conserver une clientèle que la télévision pourrait bien leur enlever s'ils persistaient à ne pas se soucier du confort de leurs clients.

La salle devra être en forme d'œuf pour gagner de la place tout en ne disposant que de fauteuils de face. Fauteuils bien rembourrés, larges et profonds. Pas de strapontins. La moyenne du nombre de places devra être de mille, les salles immenses exigeant un écran géant, ce qui entraîne automatiquement une mauvaise visibilité pour les spectateurs des premiers et des derniers rangs.

Au sous-sol, salles d'attente luxueuses, bar, téléphone, vestiaire, revues, livres, bref, tout ce qu'il faut au public pour patienter en attendant le début du film, ou même simplement pour se détendre.

Sur les façades, des pendules géantes indiqueront les heures des débuts de programme. On

vendra sur les Boulevards et les Champs-Élysées du cinéma à l'heure comme du ruban au mètre. Ce sera le triomphe du permanent.

## Un projet de règlement est prévu en France.

Alors que dans les pays étrangers, et particulièrement en Allemagne, en Angleterre et aux Etats-Unis, les constructeurs de salles de cinéma reçoivent des instructions précises et officielles pour permettre au spectateur une vision et une audition rationnelles d'un spectacle cinématographique, rien de pareil n'a été fait en France.

Toutefois, au C. O. I. C., on nous a affirmé qu'un projet de règlement était prévu qui imposerait aux architectes et aux directeurs de salles des directives qui, naturellement, ne sauraient être applicables qu'en fonction des facilités retrouvées à se procurer les matériaux et le matériel nécessaires.

Nous allons vers une climatisation générale des salles, même et surtout de quartier (ce qui nous permettra de refuser le nouveau), vers une meilleure acoustique et une meilleure visibilité puisque, par exemple, la distance de vision sera limitée à cinq ou six fois la largeur de l'écran.

## Les décors de demain seront en bois, en fer ou en ciment.

Des œuvres telles que *Les Visiteurs du soir*, *Le Baron fantôme*, *L'Eternel Retour*, ou des films paysans comme *Goupi mains-rouges*, sont un appel à la couleur, reine future de nos écrans. Dorénavant, une couleur discrète, éteinte, et non pas éclatante, créera l'atmosphère, ou tout au moins y participera dans une vaste mesure. Le décor, puisant son inspiration chez les peintres, fera obligatoirement naître de nouvelles équipes de décorateurs, véritables architectes des studios.

Finie l'improvisation journalière ! Des matériaux solides : bois, ciment, fer, des procédés neufs pour traiter le plâtre et les vernis permettront l'audace dans la construction.

Lucien Aguetand, un de nos meilleurs décorateurs, estime qu'il faudra inventer un mot nouveau pour remplacer le vocabulaire passe-partout de « décor », qui sert aussi bien à désigner un fond de toile usée qu'une robuste armature de paquebot ou un château de pierre entièrement reconstruit.

(A suivre).



## GABY ANDREU N'A D'AUTRES RECETTES DE SEX-APPEAL QUE LA CULTURE PHYSIQUE...

Si elle n'était que jolie, cette fille, mais elle est belle, outrageusement belle et il ne manque rien à sa ligne, pas même l'hameçon d'un regard qui accroche le désir.

Sans doute elle n'est pas encore de la taille de Viviane Romance... Heureusement... et son inexpérience même et cette impression qu'elle donne d'ignorer qu'elle est belle sont des charmes de plus.

Elle vient de terminer aux côtés de Micheline Presle et Pierre Blanchar *Un seul Amour*, où elle joue le rôle d'une jeune coquette 1870.

Elle se prépare à tenir dans un prochain film dont elle n'a pas encore voulu nous révéler le titre, un rôle terriblement difficile pour elle, puisqu'il nous la montrera dégoûtée des hommes et de l'amour.



## La critique a raison...

### PIERRE BLANCHAR ne tournera plus dans ses films

DANS *Secrets*, le premier film dont il assura la mise en scène, Pierre Blanchar se réserve un petit rôle. Dans le prochain, il aura même la part comme acteur tout en dirigeant la réalisation.

Mais c'est une lourde tâche, nous dit-il. Il faut être au studio avant tout le monde, en partir le dernier. Lorsqu'on ne veut pas laisser trop de place à l'improvisation, cette préparation déborde même le travail sur le plateau.

On a feint la surprise en voyant Pierre Blanchar s'attaquer à la mise en scène après une carrière d'acteur qui devait, semble-t-il, suffire à sa gloire. La nouvelle consécration que son talent reçoit des critiques ne l'incitera pas à renoncer à s'exprimer lui-même par la caméra. Est-ce parce que Blanchar est un grand acteur qu'il lui serait interdit d'être un bon cinéaste ?

Pierre Blanchar a pourtant résolu de ne plus interpréter dans l'avenir ses propres films. On ne lui reprochera pas ainsi de courir deux lièvres à la fois...



## EN APPRENANT QU'ELLE ÉTAIT LA PLUS INTELLIGENTE DE NOS VEDETTES, JANY HOLT S'EST LONGUEMENT DEMANDÉ POURQUOI... ET A FINI PAR S'ALITER

NOUS avons surpris Jany Holt, la plus intelligente de nos vedettes 1943, en pleine répétition au théâtre des Optimistes. Elle va y re-

prendre la première pièce d'Edouard Bourdet : *L'Heure du Berger*.

Et depuis, elle ne se promène plus que vêtue d'une peau de mouton, sans doute pour se mettre dans l'ambiance.

— Je suis la plus intelligente des vedettes ? Moi ! nous a-t-elle dit en jouant admirablement la stupéfaction, mais pourquoi ?

— Mais... à cause de votre interprétation dans *Les Anges du péché... Le Baron Fantôme...*

— Vous croyez ?

Jany Holt est restée très longtemps étonnée, puis elle s'est mise à réfléchir, enfin elle s'est tellement creusé la tête pour résoudre ce problème qu'elle s'en est donné une épouvantable migraine.

Alors, elle a pris cinq cathédres de coryphéenne et elle est allée se coucher, maigre et grippée...



## ANNIE DUCAUX récidivera dans la comédie

L n'y a pas bien longtemps, on eût volontiers reconnu Annie Ducaux comme la vedette la plus romantique de l'année ou comme la plus émouvante.

De la *Thérèse de Brunswick de Beethoven* à la *Garlone de Pontcarral*, chacune de ses créations s'inscrivait sous le signe du drame.

La voici aujourd'hui, aux dires des critiques, « la meilleure vedette de l'année ». Parce qu'elle emportait une victoire bien gagnée, fallait-il, armé du micro et de l'appareil photographique, lui demander ses « impressions » ?

Annie Ducaux se montre touchée de ce choix. On peut croire que ce n'est point tant sa création de *Pontcarral* — pourtant d'une si subtile intelligence — qui lui vaut cette distinction, mais bien celle de *L'Inévitable M. Dubois*. Il eût été difficile d'être plus belle, plus hautaine, plus sensible et plus drôle.

En serrant de plus près encore les raisons du vote des critiques, gageons que nous trouverions comme cause déterminante la scène de l'ivresse qui vous a déjà un petit air de morceau d'anthologie !

Un tel accent de vérité était-il le fruit de l'observation... ou celui de l'expérience ?

— Mettons, répond Annie Ducaux, que c'est de l'authenticité...



## MICHÈLE ALFA le "Sphinx" qui parle

MICHELE ALFA a le plus de personnalité.

Pour s'en convaincre, il n'est que de la regarder : un visage de sphinx, immobile, hermétique... Puis, tout d'un coup, les traits se détendent, elle vous regarde d'un œil pénétrant, intelligent, qui ne trahit aucune émotion intérieure. Cependant, tout est intérieur en elle. Il faut la connaître. Il faut l'écouter quand elle se met à parler : ce sont toutes ses pensées qui bondissent comme une eau de cascade... Elles sont fougueuses, mais ordonnées, claires, profondes.

Toute la personnalité de Michèle Alfa est dans ce développement excessif de l'intelligence qui tend à dominer sa sensibilité et, dans son jeu, l'instinct.

## JACQUES DUMESNIL NE TOURNE PAS ASSEZ, MAIS JOUE ÉNORMÉMENT

C'EST gentil à la presse cinématographique d'estimer que je ne tourne pas assez et pourtant je n'ai pas à me plaindre puisque depuis l'armistice j'ai tourné dans six films : *Le Mariage de Chiffon*, *Boléro*, *La Fausse Maîtresse*, *Les Ailes blanches*, *Malaria* et *Secrets*. Il est vrai que j'ai également joué six pièces entre temps, y compris celle que je joue actuellement avec Bernard Lancret et Madeleine Laugier, *Le Maître de son cœur*, de Paul Raynal, nous a dit Jacques Dumesnil, dans sa loge du Gymnase.

Ce que la presse cinématographique a voulu exprimer par son vote

c'est qu'elle regrette de ne pas voir confier plus souvent à Jacques Dumesnil les grands rôles qu'il mérite et que le théâtre, plus clairvoyant, lui confie.

Au théâtre, Jacques Dumesnil est chez lui. Sa loge est son living-room. Il y dîne, il y lit, il y couche parfois et c'est là qu'il convoque les jeunes auteurs qui viennent lui lire leurs présomés chefs-d'œuvre.

C'est un homme simple, net, franc et c'est l'acteur le plus consciencieux qui soit, qui marque chacune de ses compositions d'une telle empreinte (celle du dieu évidemment) qu'il faut être producteur pour l'oublier...



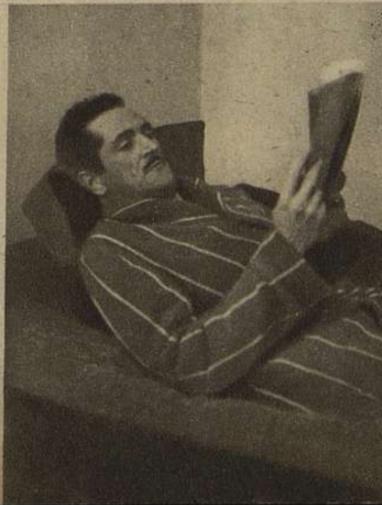
## LA PERSONNALITÉ D'ALAIN CUNY EST TOUTE DANS SA SOBRIÉTÉ

ALAIN CUNY dépasse la moyenne des gens d'une tête. Mais ce n'est pas la taille qui lui donne cette personnalité à la scène, à l'écran et à la ville... Si l'on ne montrait de supériorité sur les autres que par la taille on pourrait dire également que Georges Grey a de la personnalité...

Néanmoins, le physique est le reflet de la personnalité. Alain Cuny n'aurait pas été le héros du *Bout de la route*, des *Visiteurs du soir*, du *Baron fantôme* s'il avait eu quelques pouces de moins, s'il n'avait pas eu cette formation athlétique qui en fait un de nos plus sportifs jeunes premiers, s'il n'avait pas eu cette souplesse un peu lente du geste qui tend à la so-

brété et déconcerte généralement, si sa voix n'avait pas résonné avec gravité et ses yeux reflété si ardemment son âme...

Alain Cuny a un idéal très personnel, une conception de l'art propre, ce qui fait qu'il n'est pas toujours compris. Il voudrait pouvoir exprimer tous les sentiments de l'âme humaine avec une sobriété de statuaire... Mais c'est la recherche impossible. Au cinéma, on demande du mouvement... Au reste, Alain Cuny le comprend très bien qui désire, dans son prochain film, apparaître dans un rôle opposé à ceux qu'il a coutume de jouer : un rôle violent qui mettrait en œuvre toutes ses facultés physiques...



# L'homme de Londres

QUAND on achève la lecture d'un roman de Georges Simenon, on est tenté de dire : cela ferait un excellent film.

C'est qu'effectivement chaque roman de Simenon dépeint une atmosphère très particulière, souvent sombre, malpropre, malodorante, dans laquelle respirent des personnages étranges, aux passions secrètes, qu'ils ignorent eux-mêmes jusqu'à ce qu'elles éclatent.

Mais il est trop tard quand le crime est commis ; car ils commettent toujours un crime. Ce sont souvent des criminels malgré eux, des assassins inconscients... pour qui on aurait facilement l'indulgence du psychiatre...

L'atmosphère est si nette, si précise dans les mots de l'écrivain qu'on la recrée en soi et avec les yeux. Voilà la première qualité cinématographique. Les personnages sont également dessinés sans une bavure ; ils vivent, ils pensent, ils parlent, ils marchent, ils agissent. C'est la seconde qualité cinématographique...

On s'explique pourquoi Georges Simenon est l'auteur qui compte le plus d'adaptations à l'écran. On comprend ce qui a poussé dernièrement encore Henri Decoin à traduire en images l'un de ses romans les plus typiques : *L'Homme de Londres*.

L'atmosphère ? La brume caractéristique d'un petit port du Nord ; les quais, la cabine vitrée d'un aiguilleur qui domine le port, la gare, la brume elle-même... A cette ambiance s'ajoute l'angoisse des sirènes de navire, la nuit, et des sifflements déchirants des locomotives...

Au cinéma, ce cadre prend une valeur extraordinaire...

Les personnages ? Ils ont tous « une gueule » et un caractère, mais deux dominent : l'aiguilleur et Brown, l'assassin traqué.

Henri Decoin a respecté l'atmosphère « Simenon », des docks... Dès la première image, on est pris. Le drame se noue... Le crime avance dans la brume...

JEAN RENALD.



De la cabine d'aiguillage, Fernand Ledoux et René Génin suivent le manège de l'Homme de Londres.

## LE CRIME DANS LA BRUME

Le rôle principal est celui de l'aiguilleur : vingt-cinq ans de métier consciencieux, de peines, de monotonie, de médiocrité... Il a une femme, deux enfants... et un beau-frère travaillant dans une banque qui l'écrase de sa supériorité. Un soir, de son poste, il assiste à un crime. Un homme est jeté à l'eau avec une valise... Il repêche la valise, elle contient pour plus d'un million en billets de banque. Quelle tentation irrésistible !

Les principaux interprètes de *L'Homme de Londres* sont Fernand Ledoux dans le rôle de l'aiguilleur, Jules Berry dans celui de Brown, Suzy Prim et Mony Dalmès, de la Comédie-Française, Blanche Montel, que nous n'avons pas vue depuis bien des années à l'écran, René Génin, Alex. Rignault, enfin Brochard et Hélène Manson.

(Photos Eclair-Journal.)



Fernand Ledoux a cédé à la hantise du meurtre.



Jules Berry est « l'Homme de Londres », un personnage au faciès inquiétant.

## Les petites manies de nos grandes vedettes

**B** IEN sûr, comme vous et moi, ils ont aussi leurs manies. Certains nous les ont avouées de bonne grâce et même, ont consenti à se laisser photographier dans « l'exercice » de leurs manies ; d'autres, comme Jean-Louis Barrault, l'ont pris de très haut :

— Non, mademoiselle, je n'ai pas de manie !  
Jean-Louis Barrault n'aime pas les journalistes.

Ceci se passait au téléphone. On devine, à l'autre bout du fil, notre grand acteur, au talent si particulier. L'œil est fêvreux et le geste sec, il va raccrocher mais se ravise :

— Ou plutôt si, j'ai une manie (c'est un lapsus, il a voulu dire une phobie), ne jamais répondre aux journalistes.

### ALBERT PRÉJEAN COLLECTIONNE

Nous nous sommes consolés avec Préjean de cet accueil peu amène.

— Des manies ! Mais j'en ai des tas. J'ai surtout la manie des bateaux. Enfant, je passais mes vacances en Bretagne et, pendant des heures, je guettais les voiliers. Mes premiers films, souvenez-vous du *Chant du Marin*, furent des films de mer. Dès que j'ai pu, je me suis acheté un bateau, un vrai, mais, comme je ne peux plus m'en servir depuis longtemps, je me console en enrichissant ma collection.

Il est allé nous chercher ses plus belles pièces et, tandis que ses explications étaient notre technique défaillante, croiseurs, voiliers et sous-marins font une poursuite pacifique sur le bar.

### SATURNIN FABRE CROIT AUX ORACLES

Quelqu'un nous avait soufflé que Saturnin Fabre était superstitieux.

Saturnin avoue :  
« Eh oui, je suis superstitieux ! Ainsi, voyez Rip. (Le dénommé Rip, un basset, s'agit en regardant son maître.) Je vais le sortir à l'instant même. Or, je puis vous affir-

mer ceci : si Rip se soulage beaucoup, la journée sera bonne. Si Rip se soulage moyennement, il faudra agir prudemment ; enfin, si Rip ne se soulage pas du tout... » Saturnin Fabre porte la main à ses yeux et prend une voix sépulcrale : « Nous courrons à la catastrophe. »

Nous sommes sortis en même temps que Rip. Las ! Il a longtemps flairé le banc, les arbres... Seul, un chou monté à eu les honneurs d'un maigre arrosage et nous sommes partis assez inquiets de cette journée que Rip n'avait dénié qu'une seule fois.

### GEORGES ROLLIN SE SOUVIENT DE SON ENFANCE

Bien des femmes rêvent à Georges Rollin. Séduisant, il l'est, certes, et cependant, il n'a rien d'un séducteur. Quand nous sommes allés le trouver chez lui dans son paisible atelier de Montmartre, il jouait et Nabuchodonosor, son canard en chair, en plume et en os, présidait à ces jeux.

— Voyez-vous, étant enfant, je dédaignais le jeu et ne pensais qu'au cinéma. Maintenant, j'ai concilié les deux. Voulez-vous jouer avec moi ?

Et Georges Rollin sortit de ses placards les plus beaux jeux que puissent rêver les petits enfants... et leurs parents.

Jeux de patience, d'adresse, de réflexion... Et tandis qu'il se passionnait pour une construction difficile, nous avons pensé aux centaines de femmes qui, à cet instant même, l'imaginaient en don Juan mystérieux.

### FERNANDEL AIME LA MÉCANIQUE

Notre question rend Fernandel perplexe :  
— Bien sûr, j'ai des manies, mais elles sont très inoffensives. Une de mes plus chères manies... Je rentre chez tous les libraires qui se trouvent sur mon chemin et j'y achète des recueils de légendes féeriques ou anciennes. J'en fais collection pour mes enfants. La seconde manie... Tenez, voyez ce poste de T. S. F. J'ignore ce qu'il a, mais il ne marche pas. Je parle qu'il marchera avant votre départ. Fernandel visse, dévisse, change les pièces de place et... casse tout. Déconflit, il lève les bras. Ce sera mieux la prochaine fois ! Et lui qui nous avait parlé de manies inoffensives !



Georges Rollin adore les jeux, tous les jeux.



Fernandel est un bricoleur spécialisé dans l'électricité.

(Photos Le Studio.)



Albert Préjean collectionne les petits bateaux, même en bouteilles...



Le petit chien de Saturnin Fabre n'est pas seulement un bon compagnon, c'est un porte-présage.

# ILSE WERNER

fait de la mise  
en scène pour  
son plaisir mais...

Aspects imprévus de la ville, types curieux saisis sur le vif, Ilse Werner est à l'affût du pittoresque.



Et c'est ensuite le minutieux travail du tirage...



...avant la joie suprême d'assister à la projection de son œuvre!



Dès qu'un peu de soleil luit, Ilse Werner bondit sur son vélo et, armée d'une caméra portable, elle part pour la chasse aux images...

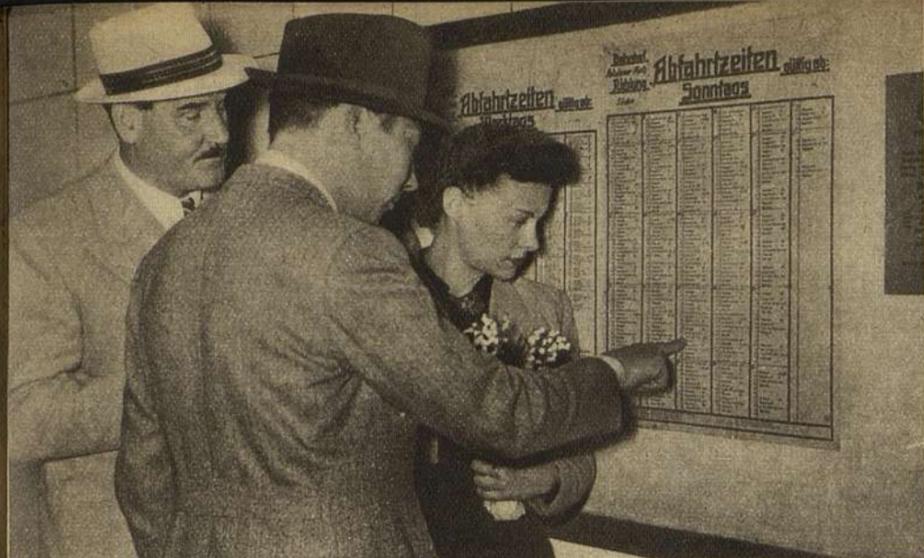
D'ABORD, rappelons-nous un peu ses rôles : elle était le tendre rossignol suédois de *Jenny Lind*, la charmante jeune fille d'*Evell*. Elle sera bientôt pour vous une ravissante princesse, un siffleur-virtuose aussi ! nous en reparlerons tout à l'heure.

Le sujet de notre enquête est : Comment les vedettes passent-elles leurs loisirs ? Voici qui intéresse vivement nos jeunes amateurs de cinéma ! Je le déclare du moins à Ilse Werner. Prétexte ! Au fond, je désirais me rendre jusque chez elle. Simplement pour vous la représenter sous un jour plus intime. Elle a compris. Au lieu de me répondre, la belle artiste s'exclame joyeusement :

— Vous êtes Française ? Comme je voudrais connaître Paris ! Attendez... Je sais... combien de mots ?... Elle cherche et me dit sans le moindre accent : « Bonjour, bonsoir. Comment allez-vous ? Je t'aime... » Elle compte sur ses doigts. Navrée, elle s'arrête : vingt-cinq peut-être. « Bon. Il faut que j'étudie le français. J'ai oublié tout ce que j'en savais à l'école. Or j'ai l'intention d'aller plus tard visiter Paris. »

Puis elle me demande des nouvelles de Danielle Darrieux dont la fraîche beauté et la grâce l'émerveille :

— C'est un ravissement de la voir jouer. Que devient-elle ? Depuis *Premier Rendez-vous* et *Caprices* ? Et Albert Préjean ? Et Viviane Romance ? Et le metteur en scène Duvivier ? Et...



Mais le travail ne laisse pas longtemps la jeune vedette à ses loisirs...

même temps, j'étudie d'ailleurs quelque rythme. Et il m'arrive parfois d'aller jusqu'à la cuisine essayer de réussir, malgré les restrictions, quelque bon plat.

« Du sport ? Non. Je n'en fais presque plus. Je n'ai pas le temps. Tennis, natation, bateau à voiles, vieux amours ! Quant aux sorties en ville : aller et retour trajets studios ! Promenades : au bord du lac proche, ou dans mon jardin.

Un rire heureux se perd en son clair dans la pièce. Beaucoup de livres. Des disques de photographe. Des bibelots de valeur. La discrète élégance de ce salon s'harmonise avec le goût studieux de la grande vedette, si jeune encore — vingt et un ans tout juste.

Elle est toute menue, délicate, telle une évocation poétique, avec un pur visage et des traits bien particuliers, un peu mystérieux. Son charme n'est nullement diminué par le port de ce sévère tailleur noir classique. Pas un fard. Il se dégage pourtant de sa personne le splendide rayonnement qui est celui de la princesse Isabelle d'Este, dans le magnifique film en couleur *Uta* : *Les Aventures fantastiques du baron de Münchhausen*.

L. LEMARTIN.

## ...le studio reprend bientôt ses droits

...Tant de noms parmi nos meilleurs acteurs et nos meilleurs réalisateurs de films que — puissent-ils m'en excuser — je ne puis en inscrire toute la liste. Ilse Werner connaît bien notre cinéma.

— D'ailleurs, ajoute-t-elle, j'étudie... j'étudie beaucoup : voilà en quoi consistent mes loisirs. Mon grand rêve est de devenir metteur en scène de films. J'apprends donc la technique dans des livres très difficiles. Je visite également les studios entre deux engagements ou deux prises de vues. J'y suis avec attention le travail du metteur en scène, l'interprétation des artistes. Excellente préparation à la pratique.

« J'apprends aussi l'harmonie et je m'exerce à composer de la musique. Dans le nouveau film *Terra* : *Nous faisons de la Musique*, quelques phrases musicales sont de mon cru. J'espère parvenir un jour à composer des airs entiers.

« A titre de détente, je lis quelque roman d'aventures ou je fais marcher le phono — en

Il faut aller choisir les dessins de robe pour un prochain film.



...Et c'est bientôt les longues séances d'essayage, le cauchemar des vedettes.



# Le Coin du Figurant...

Cette semaine, au Studio :

**Boulogne.** — Premier de cordée. Réal. : L. Daquin. Régie : Testard-Pathé.

**Buttes-Chaumont.** — L'Ile d'Amour. Réal. : M. Cam. Régie : Pauly-Cyrnos.

**Joinville.** — L'Aventure est au coin de la rue. Réal. : Daniel-Norman. Régie : Bricau. Bervic-Films.

**Photosonor.** — Le Bal des passants. Réal. : G. Radot. Régie : Pillion-U.T.C.

**Le Carrefour des enfants perdus.** Réal. : L. Joannon. Régie : Brouquières-M.A.I.C.

**Saint-Maurice.** — Le Voyageur sans bagages. Réal. : J. Anouilh. Régie : Le Brument-Eclair-Journal.

La semaine prochaine, Marcel Carné reprendra les prises de vues de son nouveau film *Les Enfants du paradis*. Les figurants sont priés de se présenter à la Société Pathé, 6, rue Francœur.

**ON PREPARE :**

**Echec au roi.** — J.-P. Paulin mettra en scène cette production dans le

courant de ce mois-ci. C'est à Versailles que seront tournés les extérieurs de ce nouveau film. A la régie : Leclerc. Les principaux interprètes de ce film sont : Odette Joyeux, Madeleine Rousset, Lucien Baroux, Jacques Varennes et Gabrielle Dorziat. S.U.F., 73, Champs-Élysées.

## L'ECHOTIER DE LA SEMAINE.

### "NOTRE CLUB"

A 17 h. 15, les trois premiers samedis de chaque mois, à partir de novembre, à la salle Pleyel-Debussy, « Notre Club » présentera « Le banc d'essai » des espoirs du théâtre, du cinéma et du music-hall, et des vedettes parisiennes : Louise Carletti, Marcel Vallée, Junie Astor, Georges Marchal, Charles Moulin, Duvalles, Jean Weber, Jacqueline Bouvier, Fernand Dally, Joséphine Dayé, Guy Berry, etc., qui évoqueront leurs souvenirs. S'adresser : Chanu, Suf. 39-42.

# PANORAMA THÉÂTRAL

CETTE semaine a vu, entre autres spectacles, la réouverture du théâtre Edouard-VII avec une œuvre nouvelle de Charles Méré : *L'Affranchi*. Il ne s'agit pas là d'une des meilleures pièces de l'auteur de *La Captive*, car ces quatre actes semblent aussi peu sincères que possible. On a l'impression que Charles Méré n'a été, à aucun moment, emporté par son sujet, mais qu'ayant pensé qu'il en valait bien un autre, il a compté sur son métier pour suppléer à son manque de conviction. Certes, l'on sent que *L'Affranchi* a été écrit par un homme de théâtre, mais cela ne suffit pas, pour faire une bonne pièce. On songe, malgré soi, en l'écoutant, à cette *Hyménée* qui fut jouée à la Michodière, encore que *L'Affranchi* n'ait pas la rectitude et la perfection mécanique de l'œuvre d'Edouard Bourdet. Mais c'est bien le même principe qui anime ces deux pièces : tout est fabriqué avec logique et lucidité, comme une mosaïque, selon les règles établies. Aucune fantaisie dans tout cela, et l'on n'éprouve ni joie, ni émotion à voir se dérouler les différentes scènes. Tout est bien fait et bien écrit, mais il y manque le souffle qui vivifie. Com-

me quoi, quel que soit le talent qu'on puisse avoir, il ne suffit pas de décider d'écrire une pièce et de s'asseoir à sa table de travail pour tenir un nouveau succès. Heureusement, *L'Affranchi* est joué par André Lugnet et René De-villers, qui réussissent à rendre leurs personnages attachants. Georges Vitray et Andrée Guize également excellents, et Gabriello qui apporte une note comique, complètent avec bonheur la distribution. A signaler les décors de Roger Dornès, sobres et élégants. Marguerite Jamois, nouvelle directrice du théâtre Montparnasse, vient de reprendre *Hedda Gabler*, l'une des dernières pièces d'Ibsen, et peut-être l'une des plus ibsénienne, dans le sens péjoratif du mot. Il faudrait de nombreuses lignes pour analyser cette œuvre qui est loin d'être indifférente, mais qui donne un peu le vertige. Pour une fois, Ibsen, au lieu de traiter un problème ou une idée, comme dans *Solness le Constructeur* ou *Maison de Poupée*, s'est intéressé à un personnage, mais il n'a pu s'empêcher de le triturer et de le disséquer au point qu'il devient plus complexe que tous les autres qu'il a imaginés. Il y a du sadisme chez cette femme qui se tor-

ture à plaisir, comme pour se persuader que tout, dans la vie, est laid et hostile. Il y a aussi beaucoup d'arbitraire dans cette pièce systématique et exacerbée qui n'est pas une des plus réussies d'Ibsen, mais qui lui appartient plus qu'à aucune autre. Elle est jouée par Marguerite Jamois, avec beaucoup de force et de relief, par Hubert Prérier et par Vandéric, excellent dans un rôle secondaire.

Au Palais de Chaillot, M. Aldebert vient de nous présenter *Saint-François d'Assise*, pièce en vers de M. Julien Luchaire. Il y a de fort belles scènes dans cette œuvre attachante qui est remarquablement interprétée par Maurice Donneaud et Pierre Morin, dans des décors évocateurs de Roger Dornès.

MAURICE RAPIN.

La photo illustrant le vote des critiques et représentant le couple d'acteurs à la fois les plus simples et les plus aimés : Blanchette Brunoy et Albert Prévost, était tirée du film *Continental* Le Bonheur des Dames, où ces deux artistes ont tourné ensemble.

# Soirées de Paris



**NANE GERMON**, la charmante comédienne, qui remporte un succès très personnel dans « Monsieur de Pourceaugnac », au théâtre de la Cité, est coiffée par Aldo, spécialiste de la décoration et teinture, 2, rue de Séze, Tél. OPE : 75-58.

**ERMITAGE IMPERIAL**  
Fermé le vendredi

**TORNAVARA**  
un grand film d'action

**Semaine du 27 oct. au 2 nov.**

**Le Bienfaiteur.**  
**L'Eternel retour.**  
**L'Homme de Londres.**  
**Malaria.**  
**Le Val d'Enfer.**  
**L'Escalier sans fin.**  
**Marie-Martine.**  
**Au Bonheur des Dames.**  
**L'Intruse.**  
**Arts, Sciences, Voyages : 1900-1943.**  
**Goupi Mains-Rouges.**  
**L'Intruse.**  
**L'Escalier sans fin.**  
**Le Soleil de minuit.**  
**Le Loup des Malveaux.**  
**Le Secret de Mme Clapain.**  
**Le Baron fantôme.**  
**Paris (Harry Baur).**  
**L'Eternel retour.**  
**L'Eternel retour.**  
**L'Homme qui vendit son âme.**  
**Tornavara.**  
**Le Monsieur de 5 heures.**  
**La Main du diable.**  
**L'Escalier sans fin.**  
**L'Homme de Londres.**  
**Le Monsieur de 5 heures.**  
**Tornavara.**  
**Adieu Léonard.**  
**Vénus aveugle.**  
**Son fils.**  
**Arlette et l'Amour.**  
**La Vie ardente de Rembrandt.**  
**Adémaï, bandit d'honneur.**  
**Adémaï, bandit d'honneur.**  
**Ceux du rivage.**  
**La Ville dorée.**  
**Au Bonheur des Dames.**  
**Le Corbeau.**  
**Mon Amour est près de toi.**

**Semaine du 3 au 9 nov.**

**Promesse à l'inconnu.**  
**L'Eternel retour.**  
**L'Homme de Londres.**  
**Monsieur des Lourdines.**  
**Le Val d'Enfer.**  
**L'Escalier sans fin.**  
**Au Bonheur des Dames.**  
**Adieu Léonard.**  
**Arts, Sciences, Voyages : 1900-1943.**  
**Goupi Mains-Rouges.**  
**L'Intruse.**  
**L'Escalier sans fin.**  
**Le Secret de Mme Clapain.**  
**Les Anges noirs.**  
**Fou d'amour.**  
**Non communiqué.**  
**Le Soleil de minuit.**  
**L'Eternel retour.**  
**L'Eternel retour.**  
**L'Homme qui vendit son âme.**  
**Tornavara.**  
**Tragédie au cirque.**  
**La Main du diable.**  
**L'Intruse.**  
**L'Homme de Londres.**  
**Tragédie au cirque.**  
**Tornavara.**  
**Les Visiteurs du Soir.**  
**La Vénus aveugle.**  
**Le Camion blanc.**  
**Arlette et l'Amour.**  
**Le Grand réfrain.**  
**Adémaï, bandit d'honneur.**  
**Adémaï, bandit d'honneur.**  
**Ceux du rivage.**  
**Rembrandt.**  
**Au Bonheur des Dames.**  
**Le Corbeau.**  
**Titantic.**



**LOUIS GASTÉ**

...Le jeune et déjà célèbre compositeur, qui est venu du jazz au cinéma par la chanson, continue à faire des œuvres spécialement pour le septième art. Après « Seul avec toi », que l'on entend dans « L'Escalier sans fin », Loulou Gasté a écrit deux chansons étonnantes : « Sainte-Madeleine » et « L'Amour au diable », qui seront créées par Léo Marjane dans le film « Feu Nicolas ». Et du côté purement music-hall, ne dit-on pas qu'Edith Piaf vient de revenir, à ce créateur infaillible, sa toute dernière chanson... dont le titre est encore un secret ?

**8** e semaine de l'immense succès **L'INTRUSE** avec **Corinne LUCHAIRE** et **Georges RIGAUD** au **Cinéma-Opéra** —

**COLISÉE et AUBERT-PALACE**  
**L'Eternel Retour**  
la légende des Amants.

**MIRAMAR**  
Gare Montparnasse - Dan. 41-92  
**LA VILLE DORÉE**  
Fermé mardi et vendredi

**MARIVAUD MARBEUF**  
follement GAI  
**Adémaï**  
BANDIT D'HONNEUR

**CINÉPOLIS**  
35, rue Laborde : à Saint-Lazare Lab. 66-42 Fermé mardi  
**LE SECRET DE MADAME CLAPAIN**

**BRUNES!**  
"Poin de senteur" de **RIVAL** est votre rouge à lèvres

**ROYAL-HAUSSMANN**  
2, Rue Chauchat 1, Rue Drouot  
**VIVIANE ROMANCE**  
**GEORGES FLAMANT**  
**VÉNUS AVEUGLE**

**ELYSEES CINÉMA • RADIO-CITÉ OPÉRA**  
**L'HOMME QUI VENDIT SON ÂME**  
MINERVA

**RÉGENT-CAUMARTIN**  
4, rue Caumartin - Opéra : 28-03  
**MONSIEUR DES LOURDINES**

**CINÉ-MICHODIÈRE**  
31, boul. des Italiens - Ric. 60-33  
**GOUPI MAINS-ROUGES**

**LE JARDIN DE MONTMARTRE**  
1, avenue Junot - Tél. MON. 02-19  
**TOUS LES JEUDIS, de 5 h. à 7 h.**  
Assistez aux **THÉS-SURPRISES** où vous rencontrerez les plus grandes **VEDETTES DE L'ÉCRAN**

MODÈLES, JOLIS VISAGES ET BELLES POITRINES recherchés pour publicité Institut de beauté écrire à **DUNBOURG, 57, rue Pierre Charron (8<sup>e</sup>)**

**L'inévitable M. Dubois.**  
**Domino.**  
**Balthazar.**  
**La Fille de la steppe.**  
**L'Homme qui vendit son âme.**  
**Le Monsieur de 5 heures.**  
**Malaria.**  
**Vénus aveugle.**  
**Mermoz.**  
**Volpone.**  
**Le Monsieur de 5 heures.**  
**La Maison des 7 jeunes filles.**  
**Après la pluie, le beau temps.**  
**Mermoz.**  
**L'Homme de Londres.**

**THÉÂTRE PIGALLE**  
l'éblouissante opérette de **JEAN TRANCHANT**  
**FEU DU CIEL**  
200 costumes ! 14 décors !  
**ELVIRE POPESCO**  
**JEAN TRANCHANT**  
**PASQUALI**  
avec **Jacqueline MOREAU**  
**Georges RAMBAUD** - **Ginette BAUDIN**  
et **BLANCHE DARLY**

**NOUVEAUTÉS**  
**L'Ecole des Cocottes**  
AVEC **SPINELLY et RELLYS**

**A. B. C.**  
Un grand spectacle de variétés avant la revue  
**REINE PAULET** et **ROGERS** avec **ALICE DUFRENE**  
Tout un programme **A. B. C.** et **LES PIERROTYS**

**BŒUF SUR LE TOIT**  
34, rue du Colisée - Ely. 83-80  
**JO BOUILLON** et **SES MUSICIENS COMÉDIENS**  
— Diners à 20 h. —  
Maf. Sam. et Dim. à 16 h. 30

**STUDIO THORENS**  
15, FAUB. MONTMARTRE - Tél. PRO. 19-28

**THÉÂTRE PIGALLE**  
l'éblouissante opérette de **JEAN TRANCHANT**  
**FEU DU CIEL**  
200 costumes ! 14 décors !  
**ELVIRE POPESCO**  
**JEAN TRANCHANT**  
**PASQUALI**  
avec **Jacqueline MOREAU**  
**Georges RAMBAUD** - **Ginette BAUDIN**  
et **BLANCHE DARLY**

**L'EMPRISE** Soir. 20 h.  
**CHARLES-DE-ROCHEFORT**  
(Le Théâtre de qualité)  
**L'EMPRISE**  
Mat. Dim. 15 h.

**DAUNOU Jean PAQUI**  
**L'AMANT DE PAILLE**

**APOLLO**  
Une Comédie de Jean de LETRAZ  
**La Dame de Minuit**  
Tous les soirs 20 h. (sf Jeudi)  
**TOUSSAINT**  
Matinées : { Dimanche 31 } 15 h.  
                  { Lundi 1<sup>er</sup> }  
Location Tri. 91-46

**BAL. 41-10 ?**  
C'est le numéro du **CLUB PRIVÉ DE LA CHANSON**  
55 bis, rue de Pontieu  
Direction : **JANE PIERLY et RIESNER**

Préparation au Tour de Chant  
Diction - Rythme - Interprétation  
Comédie - Mise en scène  
Solfège - Claquettes - Piano Jazz  
Professeurs : **JANE PIERLY - ANNE DELVAT**  
**BERNARD PEIFFER - ANDRÉ CHIRVAIN**  
**Ecole du Micro et de la Radio**  
Studio d'enregistrement

**FORMATION CINÉMATOGRAPHIQUE**  
DÉBUTS CERTAINS EN PUBLIC  
Music-hall - Cabaret - Radio  
**CABARET PRIVÉ DU CLUB**  
OUVERTURE : **VENDREDI 29 OCTOBRE**  
Réservé aux adhérents :  
le Vendredi, de 20 h. 30 à 22 h. 30  
le Dimanche, de 16 h. à 19 h.  
et  
Réservé aux Professionnels de la Chanson  
le Mercredi, de 20 h. 30 à 22 h. 30

**TOUTES LES CHANSONS DU CLUB**  
sont en vente au « Club Privé de la Chanson », 55bis, rue de Pontieu

A CHAQUE CHANGEMENT DE SAISON, faites une cure d'**URODONAL**  
vous vous porterez mieux.  
2<sup>e</sup> CHATELAIN, 107 Bd de la M<sup>me</sup> Marchand, COURREVOIE (tél. 444 P. 45)

**BLONDES!**  
"Rose bombon" de **RIVAL** est votre rouge à lèvres

**Ciné-**

Dans ce numéro :

**MERMOZ**

par Marcelle Maurette

**Mondial**

N° 113 - 29 Octobre 1943

**TOUS  
LES VENDREDIS**

**4<sup>F</sup>**



**BLANCHETTE BRUNOY** et **RENÉ DUPUY** dans le film *Ceux du Rivage*, mise en scène de Jacques Séverac, qui passe actuellement au "César" et au "Max-Linder".

(Photo-Production Critérium - U. F. A. G.)